

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance. 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux. 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE — Echos de partout, par L. d'Ornano. — La bibliothèque impériale à Tokio. — Le progrès. — La France en Corée. — Soir de bataille. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Le calvaire de Tréguier. — Les sous-marins. — Propos d'étiquette. — Poésie: Les Fleurs, par E. Rostand. — Nouvelle: L'automobile, par J.-H. Rosny. — Les pardons en Bretagne, par C. Le Goffic. — Choses vraies (avec gravures). — Poésie: Extase, par Vanina. — En Extrême-Orient. — Mlle Fleury. — Mode: Les chapeaux. — Page des enfants (avec gravures). — Récréation en famille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Le baiser, valse, par L. Arditi. — Chanson teutonne, pour piano, par Tschaiakowski.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er, illustrée.

GRAVURES. — Bouquetière florentine. — M. Nisard. — M. de Fontenay — Gl Remmenkampff. — Infanterie japonaise en action. — Procession de la Saint-Jean-Baptiste suivant la rue Ontario. — Chutes de Schwawigan. — Le calvaire de Tréguier. — Hypnose: la Folie. — Cimetière français à Osaka. — Le chemin dans la forêt. — Georges Sand. — Mlle Fleury. — Variété de dessins humoristiques. — Jeux. — Couverture en couleur.



## ECHOS DE PARTOUT

Bien grincheux il faudrait être pour se plaindre de la dernière célébration de notre fête nationale. Le public s'attendait à une exceptionnelle Saint-Jean-Baptiste, en y participant comme il l'a fait, il s'est procuré le plaisir de satisfaire ce souhait que tous nous faisons; et l'élan patriotique dont il a fait preuve en cette occasion nous laisse un agréable souvenir, une chère espérance. L'imposante procession à laquelle prirent part toutes nos sociétés canadiennes-françaises locales, a parcouru l'itinéraire officiel aux accents enlevants d'une vingtaine de corps de musique; tandis qu'une foule compacte et enthousiaste se délectait à voir passer: et les bannières respectées qui claquaient au souffle de la brise; et les petits saint Jean enrubannés, gentils à croquer.

Quelques critiques ont objecté que de l'interminable théorie des jolis chars allégoriques qui ont paradé en cette fête, la plupart étaient trop "réclame"! Il se peut. On a péché de ce côté, mais, les mécontents dont je parle, devraient songer que les paroles de Sully sont fort justes en ce qui nous concerne. L'agriculture, l'industrie, le commerce sont de fécondes mamelles chez nous; et on aurait ma foi tort de ne pas accepter à l'honneur ces grands facteurs de l'activité humaine, auxquels nous devons nos richesses nationales, puisque sans cesse ils sont

à la peine. Toutefois plus de réserve serait à désirer.

Un état atmosphérique presque parfait, a donné encore plus d'éclat à nos manifestations populaires, et n'eut été une hausse intempestive et par trop accentuée du thermomètre, nous n'aurions pu souhaiter mieux.

Les décorations: écussons, oriflammes, guirlandes, frondaisons artistiquement disposées et multipliées à profusion, prouvent que la race canadienne-française a conscience de sa vitalité et qu'elle la manifeste avec cette vigueur placide qui convient à sa jeunesse florissante.

Naguère, ici même, j'ai fait une allusion au drapeau de la Nouvelle-France, eh bien! malgré tout ce qui a été dit et fait contre lui, c'est encore le tricolore qui l'emporte. A voir les milliers de drapeaux français qui ont été arborés le 24 et qui pavoisaient nos édifices, il n'est plus douteux que le tricolore, dans les plis duquel flotte l'âme de la France, mère de notre race; ne demeure définitivement le symbole cher à nos populations. Et c'est fort heureux, je crois, car un drapeau ne représente pas seulement une faction. Le tricolore est à nos yeux l'image de la France, intelligente, généreuse et chevaleresque; dont la tâche fut si belle à travers les âges; tâche que nous devons avoir à coeur de continuer sur cette terre d'Amérique, sans tenir compte des discordes qui surviennent de l'autre côté de l'Océan. Certes, celles-ci peuvent nous attrister, mais nous ne devons les juger qu'avec la plus grande réserve. Du reste, nul peuple n'étant parfait, d'aucuns pourraient formuler à notre égard des reproches ou des remarques blessantes concernant nos faiblesses; soyons donc inspirés les premiers d'une noble sagesse, fruit des vertus chrétiennes qu'on nous accorde, et occupons-nous de nos affaires immédiates. Il est fort probable qu'alors personne ne nous molestera, ou s'occupera de nous dicter une ligne de conduite dont nous n'aurions que faire; et, tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

\* \* \*

Je ne me pardonnerais pas ma négligence, si par hasard, il m'arrivait de passer sous silence le congrès de la Presse franco-canado-américaine, qui vient d'être tenu à Montréal. Etant le premier du genre, il mérite d'autant plus d'être signalé que les autorités municipales de la métropole canadienne ont honoré ses membres d'une réception officielle. Aussi, est-ce avec le plus grand plaisir, que, je joins mon filet de voix au chœur puissant des remerciements, que mes confrères adressent à ce sujet, à Son Honneur le maire H. Laporte et à ses échevins.

Journalistes français: de l'Acadie, des Etats-Unis, du Canada, tous, nous avons apprécié hautement la gracieuse générosité de nos édiles, dont tout un jour nous fûmes les hôtes, tant dans les salons de l'Hôtel-de-Ville de Montréal; que devant la table d'un plantureux banquet servi au belvédère de l'incomparable Mont-Royal; que sur le pont de l'un des steamers de la Commission du port. L'Association des journalistes canadiens-français est d'autant plus reconnaissante de ces amabilités, envers Montréal, que c'est elle qui a convoqué le congrès, au sein duquel figuraient des journalistes franco-américains — non des moins distingués — et jusqu'à des Acadiens. L'élément féminin était là dignement représenté par deux de nos meilleures chroniqueuses et femmes de lettres, dont la plume si délicate et si patriotique nous émeut toujours. C'est dire que cette entreprise, dont la portée peut être considérable, augure bien.

Non seulement les journalistes français de ce continent qui ont assisté au congrès, ont passé d'agréables moments, en une joyeuse camaraderie; mais encore, ils ont fait de l'utile besogne. Des vues générales concernant l'avenir de notre race ont été émises, stimulant une émulation dont le public récoltera les plus beaux fruits, et chose rare — les journalistes ont pour une fois envisagé leur situation sociale, et le rôle, j'ose le dire si noble, qui leur est dévolu et qu'ils ne manqueront pas de remplir.

De fort beaux discours furent prononcés en cette occasion par quelques-unes de nos sommités civiles et politiques, et on s'est dit à l'un prochain, avec le ferme espoir de pouvoir toujours répéter: "Excelsior", vocable qui semble avoir été créé pour définir les aspirations du journaliste.

L'Association des journalistes canadiens-français est et restera, pour marquer une des belles étapes de notre jeune et féconde civilisation.

Avant de passer à un autre sujet, qu'il me soit permis — au nom de "l'Album Universel" — d'exprimer ma gratitude à monsieur J. E. Martin, le distingué président de l'Association des journalistes canadiens-français; ainsi qu'à monsieur A. Denault, son zélé collaborateur. Entre autres, ces messieurs ont beaucoup contribué au succès des fraternelles agapes dont je viens de vous entretenir; et à celui de la nouvelle association.

\* \* \*

Nos lecteurs ont du s'apercevoir qu'au courant de la plume, j'aime bien à faire de petites réflexions sur certains sujets, lorsque je les crois sensées et à leur place. C'est toujours à la bonne franquette que j'en agis ainsi, sans la moindre arrière-pensée, évitant de froisser qui que ce soit et tout bonnement dans un but que l'on devine assez aisément, pour que je me dispense d'en dire davantage. Or, comme l'espace assigné à cette chronique est forcément limité et que je n'oublie jamais ces mots de Voltaire:

"Le secret d'ennuyer est celui de tout dire";

il arrive que le titre de cette chronique prend des tournures d'antiphrase, ce dont je l'espère, on ne tiendra pas compte. En effet, ayant à parler de maintes choses, quand celles que je signale nous touchent de près, je deviens partial et insiste un peu plus sur les causes et les effets qui s'y rattachent.

Charité bien ordonnée, commençant dit-on par soi-même, la ligne de conduite que je me trace, paraît juste, et vous ne devez pas être surpris, si, accablé sous une avalanche de nouvelles internationales parfois très importantes, il m'arrive de n'en dire mot et de me confiner en des sujets locaux; tandis qu'une autre fois, je considère presque exclusivement un coin éloigné du globe.

Il y a quelques instants, j'ai fait allusion à ma présence sur un des navires de notre flottille fluviale; ceci m'amène à vous entretenir de quelques réflexions faites par une chaleur torride, sous le souffle caressant de la brise, et les oreilles me tintant des battements rythmés de l'hélice d'un remorqueur de quatre cents chevaux-va-peur.

Nous vivons dans un pays évidemment démocratique, aux bords du Saint-Laurent il n'existe point de castes; un honnête homme en vaut un autre, et nous abordons aussi facilement un ministre qu'un débardeur quand, selon l'occasion, nous avons à leur parler. C'est dire que tel individu qui, en la vieille Europe, se targuerait d'un titre et dédaignerait parfois de serrer la main à un représentant du peuple; est, une fois au Canada, dépouillé de ces sottises idées de convention; oublie ses parchemins, se républicanise.

De là, sans doute, la facilité avec laquelle nous accostons nos concitoyens, nous renseignons, nous aidons mutuellement; que nos mains soient gantées ou calleuses. Cela a ses petits inconvénients, mais cela a aussi son agrément. Donc, comme avec des camarades, je me disposais à aller jouir d'une promenade sur le Saint-Laurent, parmi les grands travaux du port de Montréal; j'ai rencontré sur le quai un maître-d'hôtel de la Compagnie Richelieu et Ontario. Je connais ce brave homme depuis une quinzaine d'années, et au hasard des rencontres nous échangeons toujours quelques paroles cordiales. Celles que je viens d'avoir avec lui tout récemment ont été empreintes d'une certaine émotion. Après trente ans de navigation, ce dispensateur des limonades bienfaitrices avait failli perdre la vie dans le récent naufrage du "Canada". On